

RELATION D'HYPONYMIE-HYPERONYMIE EN WINIE

YACOUBA KOURAOGO
UNIVERSITE JOSEPH KI-ZERBO
jakuraogo@yahoo.com
ASSETA DIALLO
CNRST/INSS
BIBATA YANOOGO
UNIVERSITE JOSEPH KI-ZERBO

Résumé

Les lexies dont est constitué le lexique du winie entretiennent des relations sémantiques. Ces relations sont de deux types, à savoir : les relations de hiérarchie et d'inclusion dont les éléments de structuration sont, d'une part, l'hyponymie-hyperonymie et, d'autre part, la méronymie-bolonymie, puis les relations d'équivalence et d'opposition caractérisés par la synonymie et l'antonymie. En plus des relations sémantiques, les lexies du winie sont caractérisées par les phénomènes de polysémie et d'homonymie. L'objectif du présent article est d'analyser la relation d'hyponymie-hyperonymie en winie, un élément de structuration sémantique du lexique pouvant être exploité dans les pratiques lexicographiques. Pour ce faire, nous convoquons le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle, précisément l'approche lexicosémantique. Les analyses montrent qu'au plan taxinomique, la relation d'hyponymie-hyperonymie semble évidente tant elle paraît exprimer systématiquement la forme élémentaire du système sémiologique de la communauté winie. Par contre, au plan des relations lexicales, il en est autrement, car les lexies entretiennent entre elles des relations sémantiques sous-jacentes hiérarchiques et d'inclusion. Les relations sémantiques hiérarchiques sont de trois types : les structures sémantiques hiérarchiques immédiates, les structures sémantiques hiérarchiques médiatees et les structures sémantiques hiérarchiques graduelles. Celles d'inclusion sont de deux types : les structures sémantiques d'inclusion extensionnelle et les structures sémantiques d'inclusion intentionnelle.

Mots-clés : *hyponymie, hyperonymie, sens, lexie, sème.*

Abstract

The lexies of which the lexicon of winie is made up maintain semantic relationships. These relationships are of two types, namely : hierarchy and inclusion relationships, the structuring elements of which are, on the one hand, hyponymy-hyperonymy and, on the other hand, meronymy-bolonymy, then relationships of equivalence and opposition characterized by synonymy and antonymy. In addition to semantic relationships, the lexies of winie are characterized by the phenomena of polysemy and homonymy. The objective of this article is to analyze the relation of hyponymy-hyperonymy in winie, an element of semantic structuring of the lexicon which can be exploited in lexicographic practices. To do this, we convene the theoretical framework of functional linguistics, precisely the lexicosemantic approach. Analyses show that on the taxonomic level, the hyponymy-hyperonymy relationship seems obvious as it seems to systematically express the elementary form of the semiological system of the winie community. On the other hand, in terms of lexical relations, it is different, because the lexies maintain between them underlying semantic relations of hierarchy and inclusion. There are three types of hierarchical

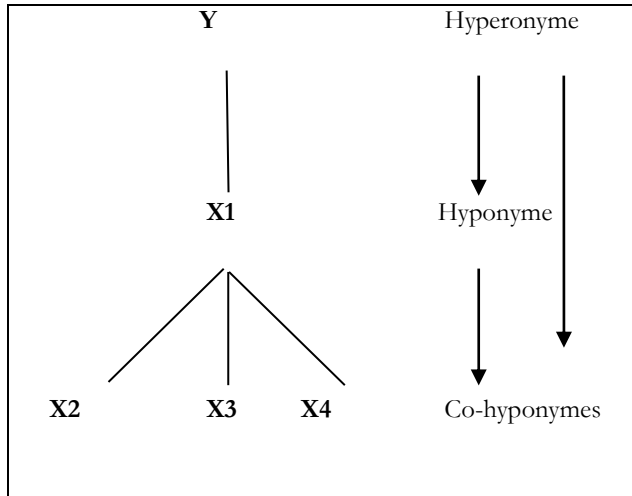
semantic relationships: immediate hierarchical semantic structures, median hierarchical semantic structures, and gradual hierarchical semantic structures. There are two types of inclusion: semantic structures of extensional inclusion and semantic structures of intentional inclusion.

Keywords: *hyponymy, hyperonymy, meaning, lexie, sons.*

Introduction

Le wntɛ est une langue gur de la sous-famille Niger-Congo, précisément du sous-groupe des langues gurunsi-central selon Manessy (1979). Il est parlé au Burkina Faso dans trois communes de la province de la Boucle du Mouhoun que sont Boromo, Siby et Oury. Selon le recensement général de la population de 2006, le nombre de locuteurs wntɛ est estimé à 213.897 personnes. Plus connue sous l'exonyme {ko}, glossonyme retenu par l'administration burkinabè, cette langue a fait l'objet de quelques descriptions linguistiques. En phonologie, nous pouvons citer Sawadogo (1994) et Zerbo (1994) ; en morphologie, nous avons Prost (1972), Sawadogo (2001), Kouraogo, 2015) ; en syntaxe, nous avons Kouraogo (2019) puis, en lexicologie, Kouraogo (2018). Ce dernier est une description lexicologique du wntɛ, mais sous l'angle morpholexicologique. À ce jour, les caractéristiques lexicosémantiques du lexique du wntɛ restent non examinées, alors que leur description permet d'appréhender les relations sémantiques entre les lexies, surtout pour les pratiques lexicographiques dans la langue.

Le présent article s'intéresse ainsi aux relations lexicales sémantiques hiérarchiques et d'inclusion en wntɛ, plus précisément la relation d'hyponymie-hypéronymie. Il s'inscrit dans le cadre de la linguistique fonctionnelle. Il s'agit d'une étude lexicosémantique focalisée sur les relations sémantiques entre les unités lexicales relevant des champs lexicaux sémantiques de [mˠbraβwˠonˠo] « être-vivant » et [kˠonˠo] « chose », des genres ou incluants suprêmes des diverses lexies de la langue. Les relations sémantiques hiérarchiques sont présentées à travers des « arbres » appelés « arbres de hiérarchie sémantique ». Ces arbres sont présentés suivant le modèle ci-après :



Chaque lexie sous-ordonnée dans un arbre est un hyponyme de celle super-ordonnée. Deux ou plusieurs lexies apparaissant à un même niveau sont des co-hyponymes d'un même hyperonyme. Ce qui justifie les ramifications. Les différentes modifications de cet arbre modèle sont fonction des types de hiérarchisation.

Les relations d'inclusion sont décrites par l'application de la méthode de l'analyse sémique sur des lexies prises du champ lexical sémantique de [m~braβw"on"ø] « être-vivant ».

La démarche adoptée pour l'identification des hyponymes a consisté à répondre à la question suivante :

Est-ce qu'un X est une sorte de Y ?

Si oui, alors X est un hyponyme de Y qui en est l'hyperonyme.

Si non, alors X et Y n'entretiennent aucune relation d'hyponymie-hyperonymie.

1. Caractéristiques générales de la relation d'hyponymie-hyperonymie en wntne

L'hyponymie-hyperonymie est un élément de structuration sémantique du lexique du wntne. Il s'agit d'une relation sémantique qui unit une lexie de sens spécifique ou sous-ordonné, l'hyponyme, à une lexie de sens plus général ou super-ordonné, l'hyperonyme.

Au plan taxinomique, plusieurs lexies peuvent figurer comme des co-hyponymes en wtnte.

Exemples 1 :

		s~bbæø	Hypéronymes
„ŷbbion@øbiβeβ « être-humain »	h²βm²βk²øn³ø « animal »	« plante »	} Co-hyponymes
ʔiβn@β « roi »	kuβeβ « poulet »	s~bbæβn©β « arbre »	
baøæβ « Homme »	v©øf©ø « chien »	s~bbbiβeβ « arbuste »	
h©ø³β « femme »	bšæn©βf©æn ©æ « âne »	„ø³ø « herbe »	
m~βbræβ « adolescent »	jaø: « lion »	biø « forêt »	
bšβc©βf©ø « enfant »	tuøuø éléphant »	« pÛβ™βršø « touffe »	

Les co-hyponymes de [„ŷbbion@øbiβeβ], [h²βm²βk²øn³ø] et [s~bbæø]

Dans ces exemples, les lexies apparaissant dans la même colonne entretiennent une relation d’hyponymie-hypéronymie. Celles figurant à la première ligne sont respectivement des hypéronymes de celles se trouvant en dessous d’elles qui, elles, sont des co-hyponymes. Ces dernières sont à titre indicatif. Leur liste peut être étendue. De même, leur ordre d’apparition n’est pas hiérarchique. La relation d’hyponymie-hypéronyme semble évidente si nous considérons ces exemples, tant elle paraît exprimer, de manière systématique, la forme élémentaire du système sémiologique de la communauté wtnte. Cependant, au plan des relations lexicales, il en est autrement. Les lexies entretiennent entre elles des relations sémantiques sous-jacentes.

2. Structures sémantiques de la relation d'hyponymie-hypéronymie en wɪntɛ

Du point de vue des relations lexicales, les lexies entretiennent entre elles deux types de relations sémantiques sous-jacentes en wɪntɛ : les relations sémantiques hiérarchiques et les relations sémantiques d'inclusion. Nous analysons ces types de relation sémantique en nous focalisant sur les hyponymes de [m̃ʙraʙw̃ʔñʔ] « être-vivant » et [k²ʔn³ʔ] « chose ».

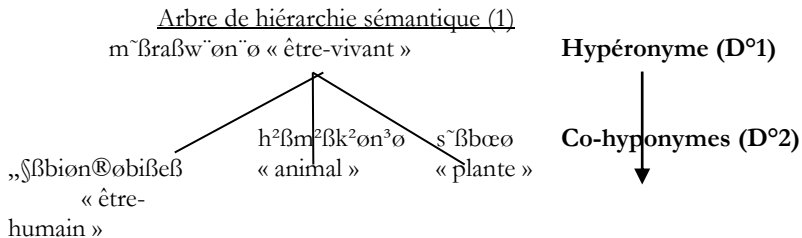
2.1. Structures sémantiques hiérarchiques

La relation d'hyponymie-hypéronymie, comme son nom l'indique, établit une hiérarchie sémantique entre les lexies concernées. Comme l'ont souligné Lehmann et Martin-Berthet (2005 : 55), « Les séries lexicales, contrairement aux inventaires taxinomiques, n'excèdent guère trois à quatre degrés. La hiérarchisation est bloquée vers le haut par la présence de noms très généraux [...] et vers le bas par des périphrases développées [...] ». Les structures lexicales hiérarchiques diffèrent d'une langue à l'autre et peuvent présenter ce qu'il est convenu d'appeler des trous lexicaux ». En wɪntɛ, les structures sémantiques hiérarchiques sont de trois types : les structures hiérarchiques immédiates, les structures hiérarchiques médiates et les structures hiérarchiques graduelles. Nous les illustrons à travers des arbres dénommés « arbre de hiérarchie sémantique ».

2.1.1. Structures hiérarchiques immédiates

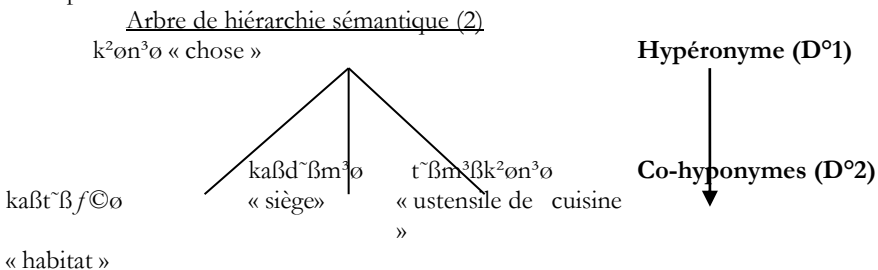
Il s'agit de la relation qui lie un hyponyme à un hypéronyme dont les sens sont contigus, c'est-à-dire se lient sans transition. Soit les lexies suivantes à titre illustratif : [m̃ʙraʙw̃ʔñʔ] « être-vivant », [,,ʙbiʔñʔʔbiʙeʙ] « être-humain », [h²ʙm²ʙk²ʔn³ʔ] « animal », [s̃ʙbæʔ] « plante ». Leur hiérarchie sémantique apparaît à travers l'arbre suivant :

Exemples 2 :



Dans cet arbre, les lexies [„ßbion@øbiβeß] « être-humain », [h²βm²βk²øn³ø] « animal », [s˜βbœø] « plante » sont des co-hyponymes de [m[˜]braβw[˜]on[˜]ø] « être-vivant ». La hiérarchie sémantique qui lie chaque hyponyme à l'hypéronyme est immédiate, car il n'existe aucune autre lexie dans le lexique du winte pouvant s'intercaler entre elles au plan de la structure sémantique. Elle peut être également illustrée avec les lexies relevant du champ lexical sémantique de [k²øn³ø] « chose ».

Exemples 3 :

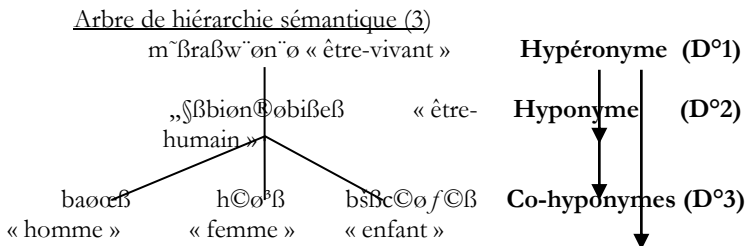


Il ressort de cet arbre que les lexies [kaβt˜βf©ø] « habitat », [kaβd˜βm³ø] « siège », [t˜βm³βk²øn³ø] « ustensile de cuisine » sont des co-hyponymes de [k²øn³ø] « chose ». Leur relation sémantique est identique à celle des lexies de l'arbre précédent.

2.1.2. Structures hiérarchiques médiates

La hiérarchie sémantique entre l'hyponyme et l'hypéronyme peut être médiate, c'est-à-dire transitive. Dans ce cas, il est possible de trouver dans le lexique de la langue au moins une lexie de sens intermédiaire.

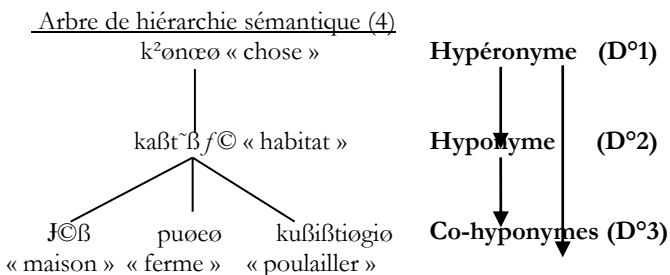
Exemples 4 :



Dans cet arbre, la hiérarchie sémantique entre les lexies [m~Braβw~on~o] « être-vivant » et [„šβbion@obiβeβ] « être-humain » est immédiate. Aucune autre lexie ne peut s'insérer entre elles. Cette relation est symétrique à celle existant entre [„šβbion@obiβeβ] « être-humain » et les autres lexies sous-ordonnées, notamment [baøæβ] « homme », [h©ø³β] « femme » et [bšβc©øf©β] « enfant ». Par contre, la relation établie entre les lexies [m~Braβw~on~o] « être-vivant » et chacune des trois dernières lexies est médiate, [„šβbion@obiβeβ] « être-humain » faisant ainsi l'objet d'intermédiaire.

Cette hiérarchisation peut être mise en parallèle avec celle existant entre [m~Braβw~on~o] « être-vivant » et [v©øf©ø] « chien », [goβeβleø] « chat », [fiøleø] « poisson », [jaø:] « lion », [tuøuø] « éléphant » etc., [h²βm²βk²øn³ø] « animal » étant la lexie intermédiaire ; il en est de même pour la relation entre [m~Braβw~on~o] « être-vivant » et [s~βbæøn©β] « arbre », [„ø³ø] « herbe », [bioiøøøøøøø] « forêt », [pŮβ™Bršø] « touffe », etc. dont la lexie intermédiaire est [s~βbæø] « plante ». Tout comme le cas précédent, la hiérarchisation médiate est aussi pertinente pour les lexies du champ lexical sémantique de [k²øn³ø] « chose ».

Exemples 5 :



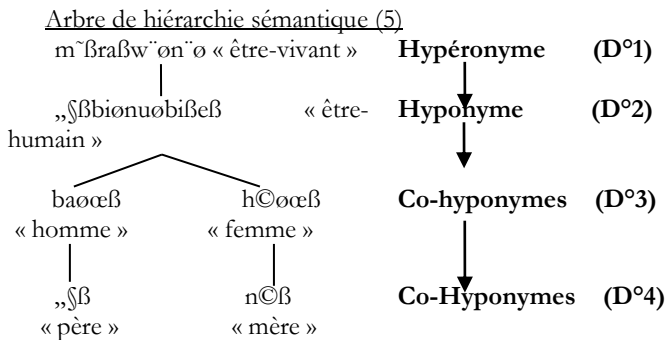
Dans cet arbre également, la hiérarchie sémantique entre les lexies [k²øn³ø] « chose » et [kaβt~βf©ø] « habitat » est immédiate. Aucune autre lexie ne peut s'intercaler entre elles au plan de la structure sémantique. Elle est identique à la relation sémantique existant entre [kaβt~βf©ø] et les autres lexies sous-ordonnées, précisément [f©β] « maison », [puøø] « ferme » et [kuβiβtiøgiø] « poulailler ». Nonobstant, la relation établie entre [k²øn³ø] « chose » et chacune des trois dernières lexies est médiate, [kaβt~βf©ø] « habitat » faisant l'objet d'intermédiaire.

Cette hiérarchisation sémantique est la même que celle existant entre [k²øn³ø] « chose » et [boβgoβbiβeββ] « tabouret », [daβr©βboβgoβ] « chaise », [duβguβøø©βp™βæβ] « tabouret à trois pieds réservé aux étrangères », [haøboβgoβ] « tabouret sur lequel s'asseyent les femmes pour préparer le tô », [ʔiβnboβgoβ] « tabouret royal », [waβgaø] « lit », [g~βntšø] « natte traditionnelle à base de pailles montée sur des branches et servant de lit aux vieilles personnes », [saβ:] « natte », etc., [kaβd~βm³ø] « siège » étant la lexie intermédiaire. C'est aussi le cas de [k²øn³ø] « chose » et [m©øn©βm~ø] « meule », [tøøtÛβlæø] « marmite », [daβsšβæβ] « mortier », [foβ:] « Calebasse », [piøø] « spatule », [fuβbiβeβ] « louche », [plæø] « assiette », etc., dont la lexie intermédiaire est [t~βm³βk²øn³ø] « ustensile de cuisine ».

2.1.3. Structures hiérarchiques graduelles

Les lexies en relation d'hyponymie-hypéronymie peuvent être ordonnées par degré de sens. Chaque lexie peut entrer dans une série de relations sémantiques successives constituant ainsi des hiérarchies sémantiques graduelles dans le lexique. Ce qui dénote la complexité de la relation d'hyponymie-hypéronymie en wnté. Les lexies s'intègrent dans des sous-systèmes organisés en réseaux sémantiques où certaines d'entre elles peuvent être tour à tour hyponymes et hypéronymes selon qu'elles sont sous ou super-ordonnées.

Exemples 6 :



Dans cet arbre, il y a quatre degrés de sens organisés en deux séries de relations que sont :

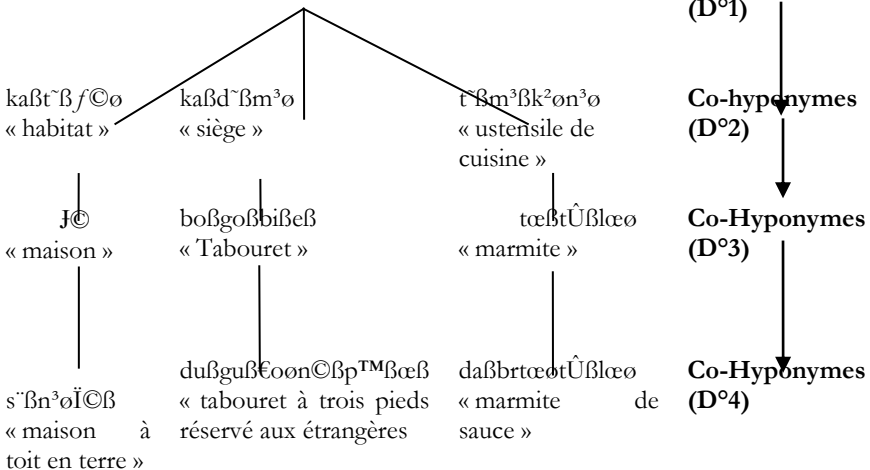
- m̃braβw̃oñø « être-vivant » > „ßbioñøbiβeß « être-humain » > baøæβ « homme » > „ſø « père » ;
- m̃braβw̃oñø « être-vivant » > „ßbioñøbiβeß « être-humain » > h©ø³β « femme » > n©ß « mère » ;

Les lexies du champ lexical sémantique de [k²on³ø] « chose » connaissent aussi la hiérarchisation graduelle.

Exemples 8 :

Arbre de la hiérarchie sémantique (6)

k²on³ø « chose »



Dans ces arbres de hiérarchie sémantique, surtout dans l'arbre de hiérarchie sémantique 5 qui montre les relations entre les lexies d'humain, au degré 4, il est possible de trouver plusieurs hyponymes, car le champ lexical sémantique des noms d'humains est assez complexe et constitue une classe ouverte. Cette complexité est surtout liée au caractère hétérogène de noms dénotant des catégories socio-professionnelles. Ce qui confirme l'assertion de Aleksandrova (2014 : 5) selon laquelle « En ce qui concerne la classe des NH [noms d'humains] plus précisément, plusieurs études s'accordent pour dire qu'elle est dotée d'une organisation complexe ».

En somme, nous pouvons retenir qu'en winte, d'une manière générale, la hiérarchie sémantique des noms est saturée à quatre degrés tels que le montrent les arbres de hiérarchie sémantique 5 et 6. Au plus haut niveau (degré 1) se trouve toujours une lexie de sens plus général et au plus bas niveau (degré 4), une lexie de sens plus

spécifique. Entre les deux peuvent s'insérer des lexies de sens intermédiaire de degrés différents, précisément de degrés 2 et/ou de degré 3 comme le montrent respectivement les arbres de hiérarchie sémantique 3, 4, 5 et 6. Les lexies se situant au plus bas degré ont un sens assez précis. Ils sont, de ce fait, les plus nombreux au plan taxinomique et les plus fréquents dans la communication. Par exemple, les locuteurs se représentent plus facilement le sens de [„§ß] « père » que celui de [baøœß] « homme », de [„§ßbiøn®øbißeß] « être-humain » ou de [m~Braßw¨øn¨ø] « être-vivant ». Plus l'on décroît dans la structure hiérarchique, plus les lexies acquièrent un sens plus général et abstrait. Ce qui réduit leur nombre au fur et à mesure. Les représentations arborescentes ci-dessus reflètent le système de la hiérarchisation sémantique des unités lexicales du wntæ. Voyons à présent en quoi une telle hiérarchisation découle d'un rapport d'inclusion sémantique entre ces unités.

2.2. Structures sémantiques d'inclusion

Les structures sémantiques hiérarchiques décrites ci-avant se justifient par le fait qu'il s'établit entre les unités lexicales des relations sémantiques d'inclusion pouvant être extensionnelles ou intensionnelles (Lehmann et Martin-Berthet, 2005).

2.2.1. Inclusion extensionnelle

La relation d'inclusion extensionnelle est purement référentielle. La classe des référents de l'hyponyme est incluse dans celle des référents de l'hypéronyme. Considérant l'arbre de hiérarchie sémantique 5 ci-dessus, tous les référents désignés par chacune des lexies d'un degré inférieur sont inclus dans la classe des référents désignés par les lexies de degrés supérieurs. Ainsi, les référents de [„§ß] « père » sont contenus dans ceux de [baøœß] « homme » ; ceux de [n©ß] « mère » sont compris dans ceux de [h©øœß] « femme » ; les référents de [baøœß] « homme » et [h©øœß] « femme » sont respectivement inclus dans la classe des référents de [„§ßbiøn®øbißeß] « être-humain », ceux de ce dernier étant à leur tour inclus dans la classe des référents de [m~Braßw¨øn¨ø] « être-vivant ».

Une telle situation en wntæ confirme la position de Hagège (1985 : 70) selon laquelle la signification ou signifié des lexies « est liée à la manière dont chaque langue construit son réseau de relations par rapport aux objets extérieurs, c'est-à-dire au référent, lequel s'ajoute comme partie intégrante de l'élaboration du sens, à l'association du signifié et du signifiant [...] ».

Nous ne nous attardons pas sur ce type de relations, car ce qui nous intéresse dans ce travail ce sont les relations sémantiques entre les lexies elles-mêmes et non les relations entre leurs référents qui sont des réalités extralinguistiques.

2.2.2. Inclusion intensionnelle

En ce qui concerne la relation sémantique d'inclusion intensionnelle, elle est l'inverse de la précédente, dans la mesure où elle concerne le sens des lexies en corrélation. Il s'agit d'un type de relation sémantique dans lequel l'ensemble des traits définitoires ou sémème de l'hypéronyme est inclus dans celui de l'hyponyme. Ce qui signifie que la relation d'hyponymie-hypéronymie rend compte du fait qu'en wnté, le sens d'une lexie englobe celui de son hypéronyme. En guise d'illustration, nous proposons une analyse sémique des lexies de l'arbre de hiérarchie sémantique 5 ci-dessus qui montre la relation entre la lexie [m~Braβw~øn~ø] « être-vivant » et ses hyponymes.

Tableau des sèmes

Sèmes (S) Lexies	S1 Être anim é	S2 Être sensibl e	S3 De sexe masculi n	S4 De sexe féminin	S5 Qui a un/des enfant(s)
m~Braβw~øn~ø	+	+(-)	+(-)	+(-)	+(-)
„§Bbion®ø biβeβ	+	+	+(-)	+(-)	+(-)
baøæβ	+	+	+	-	+(-)
h©ø³β	+	+	-	+	+(-)
„§β	+	+	+	-	+
n©β	+	+	-	+	+

Pour le sème (S2), nous avons relevé des formulations distinctes, comme « être qui réfléchit » et « être qui sait discerner le bien et le mal », dans le métadiscours de nos informateurs, mais ces informations se recoupent sur le concept de sensibilité. À partir de ce tableau, le sémème de chaque lexie se dégage tel qu'il suit :

- Sémème de [m~Braβw~øn~ø] « être-vivant » : {S1} S2, S3, S4, S6 ;
- Sémème de [„§Bbion®øbiβeβ] « être-humain » {S1, S2} S3, S4, S5 ;
- Sémème de [baøæβ] « homme » {S1, S2, S3} S5 ;
- Sémème de [h©ø³β] « femme » {S1, S2, S4} S5 ;
- Sémème de [„§β] « père » {S1, S2, S3, S5} ;
- Sémème de [n©β] « mère » {S1, S2, S4, S5}.

Une comparaison de ces sémèmes montre que toutes les lexies soumises à l'analyse ou taxème selon Pottier (1992) ont en partage le sème (S1) « être animé » qui constitue à lui seul le sémème de [m̃braʃw̃ˊoñˊo] « être-vivant ». En plus de ce sème, le sémème de [„ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ] « être-humain » comporte le sème (S2) « être sensible » que l'on ne retrouve pas dans celui de [„ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ] qui est son hypéronyme. Mais, ces deux sèmes sont présents dans les sémèmes des lexies qui lui succèdent. Ces lexies, précisément [baøœʃ] « homme » et [h̃ø³ʃ] « femme » qui sont des co-hyponymes de [„ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ] « être-humain », ont respectivement les sèmes (S3) « de sexe masculin » et (S4) « de sexe féminin » que l'on retrouve dans le sémème de l'hyponyme correspondant à chacune d'entre elles, notamment les lexies „ʃʃ « père » et [ñøʃ] « mère », elles aussi incluant le sème (S5) « qui a un/des enfant(s) », lequel sème étant absent dans le sémème de leur hypéronyme.

Il s'en suit donc qu'en winté, un hypéronyme se définit par un sémème dont les sèmes constitutifs sont toujours des classèmes ou sèmes génériques de ses hyponymes. En conséquence, tout hyponyme peut être employé comme un synonyme de son hypéronyme. Toutefois, le sens de l'hypéronyme étant inclus dans celui de ses hyponymes, il peut servir d'anaphorique à ces derniers, mais l'inverse est impossible.

Exemples 11 :

m̃ʃ w̃Ûø h̃ø³ʃ ñø-³ʃ, « je vois une femme, l'être humain est malade »

„ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ b̃ʃ dÛø

1sg prog1 femme voir-prog2 être-humain neg dur

*m̃ʃ w̃Ûø „ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ ñø-³ʃ, « *je vois un être-humain, la femme est malade »

h̃ø³ʃñ³ʃ b̃ʃ dÛø

1sg prog1 être-humain voir-prog2 femme neg dur

baøœʃ €™βl-™β, „ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ « un homme est tombé, l'être-humain s'est
€eβr-eʃ blessé »

homme tomber-pf être-humain blesser-pf

*„ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ €™βl-™β, «*un être-humain est tombé, l'homme s'est

baøœʃñ³ʃ €eβr-eʃ blessé »

être-humain tomber-pf homme blesser-pf

Notons que sur le plan du codage du sens des lexies, la relation sémantique d'inclusion intensionnelle est un repère fondamental pour les locuteurs. À la question de savoir « que signifie telle lexie ? », nos informateurs répondent toujours en ordonnant les sèmes du plus générique au plus spécifique, comme l'attestent les définitions suivantes extraites de leur métadiscours :

- m̃braʃw̃ˊoñˊo : être animé, pouvant être sensible, de sexe masculin ou féminin et pouvant avoir un/des enfant(s) ;
- „ʃbiøñˊoʃbiʃeʃ : être animé, sensible, pouvant être de sexe masculin ou féminin et pouvant avoir un/des enfant(s) ;

- **baœβ**: être animé, sensible, de sexe masculin pouvant avoir un/des enfant(s) ;
- **h©ø³β** : être animé, sensible, de sexe féminin pouvant avoir un/des enfant(s) ;
- **„Œβ** : être animé, sensible, de sexe masculin ayant un/des enfant(s) ;
- **n©β**: être animé sensible de sexe féminin ayant un/des enfant(s).

Cette manière de définir les lexies par l'inclusion hiérarchisée des sèmes est conforme à la démarche de la définition par inclusion telle que proposée par Aristote et justifient également la pertinence de la prise en compte de la relation d'hyponymie-hypéronymie dans les pratiques lexicographiques en *wntɛ*, précisément pour les définitions lexicographiques. Elle permet de systématiser le regroupement des lexies en champs lexicaux sémantiques, de déterminer les représentations que les locuteurs se font du sens lexical d'une manière générale et les mécanismes qu'ils mettent en œuvre pour son codage. Cela va dans le sens de l'affirmation de Lehmann et Martin-Berthet (2005 : 56-57) selon laquelle « Les relations hypéronymiques et hyponymiques ont un rôle central dans l'apprentissage du lexique. Le locuteur peut parler des objets dont il ne connaît pas le nom (en recourant à l'hypéronyme) ou bien ne retenir que la seule relation liant l'hyponyme à l'hypéronyme sans rien savoir du sens de l'hyponyme [...] ».

Conclusion

L'objectif du présent article était de décrire la relation d'hyponymie-hypéronymie en *wntɛ*, ce, selon le cadre théorique de la linguistique fonctionnelle, précisément l'approche lexicosémantique. À l'issue de l'étude, nous retenons que la relation d'hyponymie-hypéronymie est un élément de structuration sémantique du lexique du *wntɛ*. Son analyse a permis de mettre en évidence deux types de relations sémantiques complémentaires que les lexies entretiennent entre elles, à savoir, les relations sémantiques hiérarchiques et celles d'inclusion. Les relations sémantiques hiérarchiques peuvent être immédiates, médiates ou graduelles. Quant aux relations sémantiques d'inclusion, elles peuvent être extensionnelles ou intensionnelles. La relation sémantique d'inclusion intensionnelle est un repère fondamental pour les locuteurs et pour les définitions lexicographiques, dans la mesure où le métadiscours des locuteurs en ce qui concerne la définition des lexies consiste à ordonner les sèmes du plus générique au plus spécifique.

Bibliographie

ALEKSANDROVA ANGELINA, 2014, « Pourquoi les relations lexicales entre les noms d'humains sont-elles (parfois) compliquées ? », 14 p., Congrès Mondial de

Linguistique Française – CMLF 2014 SHS, publié par EDP Sciences en accès libre placé sous licence Creative Commons Attribution 4.0, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>.

HAGEGE CLAUDE, 1985, *L'homme de parole. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris : Librairie Arthème Fayard.

KOURAOGO YACOUBA, 2015, *Système nominal du wntɛ (parler de Oury)*, mémoire de Master, Département de linguistique, UFR/LAC, Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo.

KOURAOGO YACOUBA, 2018, *Analyse lexicologique de la langue wntɛ*, Thèse de doctorat unique en Sciences du langage, Université Ouaga 1 Pr Joseph Ki-Zerbo, LESHCO, Laboratoire de recherche et de formation en Sciences du langage.

KOURAOGO YACOUBA, 2019, « La valence verbale en wntɛ » dans *Cahiers du CERLESHS*, n° 60, juillet 2019, Presses Universitaires de Ouagadougou (PUO), pp 153-175.

LEHMANN ALISE et MATIN-BERTHET FRANÇOISE, 2005, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, [2^e édition revue, 1^{re} édition 1998], Paris : Armand Colin.

MANESSY GABRIEL, 1979, *Contribution à la classification généalogique des langues voltaïques*, Paris : SELAF.

POTTIER BERNARD, 1992, *Théorie et analyse en linguistique*, Paris : Hachette.

PROST ANDRE, 1972, *Enquête sommaire sur le ko: langue gurunsi de Haute-Volta*, Dakar : Publication du département de linguistique général et de langue négro-africaines de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Dakar.

SAWADOGO TASSERE, 1994, *Esquisse phonologique du wntɛ (parler de Oulo)*, Mémoire de Maîtrise, Département de Linguistique, FLASHS, Université de Ouagadougou.

SAWADOGO TASSERE, 2001, *Aspects de la morphologie et de la phonologie du verbal en wntɛ*, rapport de DEA, Département de Linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou.

ZERBO MAMINA MARIE-THERESE, 1994, *Esquisse phonologique du wntɛ (langue gurunsi du Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise, Département de Linguistique, FLASHS, Université de Ouagadougou.